

## Le guet-apens de la Grange

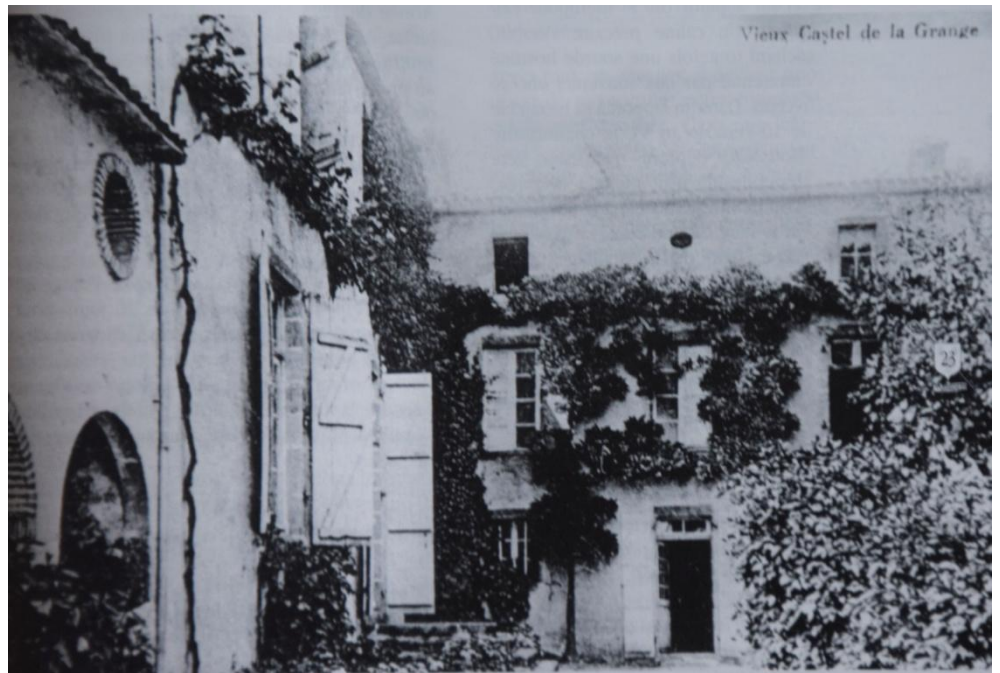
**E**n ce début de janvier 1796, Charrette, pressé de tous côtés par les Bleus, décide de se reposer au logis de la Grange à la Bruffière avant de poursuivre son périple vers les Mauges. Il est accompagné d'une troupe de 500 personnes parmi lesquelles plusieurs dames, ses célèbres amazones : Mmes de Bulkeley, de Monsorbier, Voyneau, les demoiselles du Couêtus. Soudain au milieu de la nuit, le poste de garde est égorgé. Une fusillade nourrie éclate : une quantité considérable de balles sera découverte au cours de la démolition des anciennes servitudes en 1858.

Les Républicains commandés par Travot arrivent à marche forcée du Poiré-sur-Vie mais seule la brigade de Legé, croyant le général parvenu à La Bruffière, donne trop rapidement l'assaut à la cachette et bloque la route de Tiffauges empêchant toute progression vers le Choletais. Protégé par une arrière garde qui sera anéantie, Charrette réussit à s'échapper par une petite porte d'enceinte située sur le côté nord de la demeure. Bientôt, il se heurte à une autre colonne sur le chemin de Treize Septiers et doit bifurquer sur Saint Symphorien.

Arrivé aux Landes Génusson, il dresse le bilan de ce traquenard. Il a perdu 250 hommes, et une amazone manque à l'appel : Louise de Bot, fille du marquis de Greco, avait rallié la troupe la veille. Depuis novembre 1794, elle s'était liée d'amitié avec Hoche à Nantes et était devenue sa maîtresse et son agent de renseignements. Selon Mme de Bulkeley, sa chambre était vide quand elle descendit dans la cour du logis après l'alerte.

LA BRUFFIÈRE : en février 1796. Charrette soutint, à la grange un de ses derniers combats. 1858, lorsqu'on démolit les anciennes servitudes de la maison, on trouva une quantité considérable de balles.

Porte du Logis de la Grange  
(Porte côté nord : sortie donnant  
sur la rue actuelle ; rue du  
Calvaire)



Château de la Grange où Charrette manqua d'être capturé



## Les combats perdus d'Emmanuel de Rorthays et la petite guerre des deux notables

**E**mmanuel de Rorthays (1833 – 1911) était un monarchiste traditionnaliste qui a eu une vie mouvementée. Zouave pontifical, lors de la guerre pour l'unité italienne, il s'engage auprès des troupes du dernier roi de Naples et est décoré pour sa bravoure.

Après la défaite, il revient en France et s'illustre comme polémiste féroce dans des gazettes de l'époque comme l'Espérance du peuple à Nantes, il fonde encore la Gazette de l'Ouest. Il sera nommé Préfet du Morbihan sous la présidence de Mac Mahon. Il tentera à plusieurs reprises de devenir maire de La Bruffière à la place de Joseph Baron, partisan de Napoléon III.

En 1906, lors de la crise des inventaires des biens d'Église, il se montre particulièrement vindicatif, refuse de laisser le percepteur entrer dans l'église et lit une déclaration de protestation véhémente. À cette époque, tout près de la Grange, avait été édifié vers 1880, un autre petit château « Pierrefitte », demeure du docteur Dumas, Maire de La Bruffière.

Situé au milieu d'un parc, il s'ouvrait sur les rues actuelles de Nantes et de la Durmelière. Les deux hommes ne s'appréciaient pas et les deux châteaux semblaient se défier.

Cette situation clochemerlesque a inspiré la fille de Rorthays, Marie-Thérèse, épouse Adam de Dorlisheim qui en a fait un roman « La Durmelière » (pseudonyme pour la Grange) édité en 1905.

Toutefois, si à l'issue du roman La Grange (Durmelière) est incendiée, ce manoir est toujours présent alors que Pierrefitte mal construit a dû être démoli en 1922.

L'actuelle salle polyvalente est constituée des anciennes écuries du château.